Demandez Tous
LE
BOCK
MEYERBEER
35, Rue Meyerbeer
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

71e Année. - N° 145. Le numéro : 20 centimes MARDI 25 MAI 1926.

Journal de Roubaix

DIRECTRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS..... Nord et limitrophes..... 3 mois, 17.00 ; 6 mois, 32.00 ; 1 an, 60.00 — France et Belgique..... » 18.00 ; » 34.00 ; » 64.00 — Union postale ..... » 26.00 ; » 50.00 ; » 92.00

REDACTION - ANNONCES ABONNEMENTS — ROUBAIX..... 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter, 6. TOURCOING... 33, rue Carnot. Téléph. 37. LILLE..... 3, rue Faidherbe. Tél. 57.07. — Chèques postaux 87 Lille

La victoire franco-espagnole au Maroc

La région de Targuist est occupée en entier

LE POSTE DE COMMANDEMENT D'ABD-EL-KRIM EST ENTRE NOS MAINS. — LE CHEF REBELLE ADRESSE UNE COMMUNICATION A M. STEEG.

LA CARTE DES OPÉRATIONS AU MAROC

Rabat, 24 mai. — **Dans la journée du 23 mai, la région de Targuist a été occupée en entier par les troupes de la division marocaine et les partisans. Ceux-ci sont à Souk el Arba et à Targuist, et le 14e régiment de tirailleurs algériens tient au N.-E. le village de Touzzelt. LE POSTE DE COMMANDEMENT D'ABD EL KRIM ET TOUTES LES ORGANISATIONS QUI L'ENTOURENT SONT TOMBÉS ENTRE NOS MAINS.** La réaction de l'ennim a été très faible jusque maintenant.

A droite, le groupement de Taza de la 3e division, s'est emparé du Djebel Timersga.

Sur le front du groupement de Fez, la 4e division a enlevé de bonne heure toute la crête du Kefel Ghoul, et, profitant de la surprise de l'adversaire, s'est lancée à l'attaque du Djebel Beni Ider. L'attaque déclenchée à 13 h. 30 s'est terminée à 18 h. 30, par l'enlèvement du point culminant de cet important massif malgré les obstacles du terrain et la résistance de l'adversaire.

L'OCCUPATION INTÉGRALE DE LA ZONE FRANÇAISE EST PROCHAINE

Fez, 24 mai. — La situation continue à évoluer très rapidement. Tandis que le bruit commence à se répandre chez les derniers dissidents de la zone française qu'Abd el Krim aurait l'intention d'engager de nouveaux pourparlers, de nouvelles soumissions se produisent, notamment chez les Beni Zerouals.

Selon certains renseignements de bonne source, les prisonniers seraient de nouveau rassemblés sous la garde d'Hadou qui assurerait leur sécurité.

On peut prévoir que l'occupation intégrale de la zone française est prochaine, et sera consacrée par la rentrée dans l'obéissance, des derniers Beni Zerouals du Nord de l'Ourghe.

Il est possible d'envisager déjà que l'action politique et diplomatique va remplacer l'action militaire **et que la cessation des hostilités interviendra rapidement,** sauf dans la région montagneuse, où peut se manifester une résistance locale, par suite de la lenteur des informations.

UNE COMMUNICATION D'ABD EL KRIM POUR M. STEEG

Paris, 24 mai. — **M. Parent qui était dans le Riff avec une mission sanitaire est revenu à Fez porteur d'une communication d'Abd el Krim pour M. Steeg. Le Conseil des ministres qui se réunira mardi matin, en sera saisi.**

M. STEEG REÇOIT LA SOUMISSION DE PLUSIEURS TRIBUS

Fez, 24 mai. — M. Steeg est arrivé accompagné du général Mangen, venant de Sidi-Bebuane, où il a assisté à un grand mouvement de soumission des Beni-Mestara et d'autres tribus de la région d'Ouezzan.

Le caïd Ali, des Beni-Mestara, prenant la parole au nom de toutes les fractions soumises, a assuré M. Steeg de sa fidélité et de son loyalisme pour la France et pour le maghzen.

LA RANCUNE DES RIFFAINS CONTRE ABD-EL-KRIM

D'autre part, des fractions des Beni-Ahmed et des tribus Ouebazia de la zone espagnole, apprenant le passage à Sidi Redouane du résident général, M. Steeg, se sont présentées sous la conduite du caïd Mimoun, nommé par Abd-el-Krim.

Le caïd Mimoun a déclaré que ses frères ont trop souffert de l'autorité et de la tyrannie d'Abd-el-Krim pour ne pas comprendre que le bien-être et la sécurité se trouvaient sous l'égide de la France et du Maghzen; aussi, 300 familles ont décidé aujourd'hui d'abandonner la cause d'Abd-el-Krim et de transporter leurs richesses chez les Boukorra récemment soumis.

Confiants dans la justice du Résident général, ils se mettent sous sa protection et demandent à suivre le sort des tribus de la zone française, insistant pour que les troupes avancent dans leur pays, afin de les protéger.

M. DOUMERGUE A METZ

Les visites du Président de la République qui est chaleureusement acclamé

UN BANQUET A L'HOTEL DE VILLE

« Il est indispensable, dit le chef de l'Etat, que la France ne se laisse affaiblir en aucune manière. »

Metz, 24 mai. — Le temps est radieux, ce matin. Il se prête à merveille aux excursions que le Président de la République doit faire.

M. Gaston Doumergue, accompagné par MM. Pierre Laval, garde des Sceaux; Jourdain, ministre des Pensions; Vautrin, maire de Metz; Monceron, préfet de la Moselle; les sénateurs et députés, quitte la Préfecture de bonne heure, en auto.

UN HOMMAGE AUX MORTS ALLIÉS

A 8 h. 30, le Président de la République va d'abord s'incliner devant le monument aux morts de 1870 et les tombes de soldats français et alliés de la grande guerre, Italiens, belges, anglais, inhumés au cimetière de Chambière.

UNE VISITE AU FORT SAINT-QUENTIN

Le Président visite ensuite le fort Saint-Quentin.

Au passage, un commandant du génie indique les emplacements des batailles de 1870, de 1914 à 1918.

Le général de Lardemelle, au cours d'un vin d'honneur, offert sur la terrasse du fort, prononce une allocution.

Le Président répond à son rapprochement d'histoire française touchant la protection de la France par sa frontière de l'Est.

A travers les régimes, dit-il, notre politique, de ce côté, suit une ligne continue. On ne s'en est jamais écartée: l'enjeu étant le salut de la France harmonisée par dix siècles d'histoire parfois douloureuse, mais toujours glorieuse. Appuyée sur une race forte et sage, la Patrie résoudra toutes les difficultés comme par le passé. Il boit à l'armée de la République.

M. Gaston Doumergue quitte, visiblement à regret, le fort Saint-Quentin et son panorama unique.

125 AVIONS DÉFILENT DANS LES AIRS

Un vrombissement intense fait lever toutes les têtes. Ce sont les cent vingt-cinq avions de la 1re Division aérienne qui défilent dans le ciel, dans un ordre impeccable.

LES VISITES AUTOUR DE METZ

Le retour à Metz se fait par les petites communes de Plappeville, Longeville-les-Metz et Say. M. Gaston Doumergue, vivement acclamé par la population, s'arrête quelques minutes pour échanger avec les maires des paroles cordiales et embrasser les enfants qui lui offrent des fleurs.

M. Gaston Doumergue visite l'Hôpital civil du Bon-Secours. Il félicite le médecin-chef, la Sœur supérieure, le personnel laïc et religieux de ce remarquable établissement.

M. Doumergue se rend ensuite à l'Ecole commerciale et industrielle, où il admire les travaux pratiques des élèves.

Le Président de la République, pour rentrer à la Préfecture, traverse toute la ville au milieu des manifestations populaires de sympathie.

M. DOUMERGUE VISITE LE TOMBEAU DE Mgr DUPONT des LOGES A LA CATHÉDRALE

A son retour du fort et avant d'entrer à l'Hôtel de Ville, le Président tint à visiter le tombeau de Mgr Dupont des Loges, à la cathédrale. Il fut reçu à l'entrée par Mgr Pelt et tout le clergé.

Mgr Pelt l'assura de son indéfectible attachement à la Patrie. M. Doumergue déposa ensuite une gerbe de fleurs sur la tombe du grand évêque de 1870. Après s'être recueilli et avoir remercié Mgr Pelt, le président quitta l'église et traversa à pied la place d'Armes pour se rendre à l'Hôtel de Ville. Les Messins, très nombreux derrière les troupes qui rendent les honneurs, poussèrent des vivats enthousiastes.

A L'HOTEL DE VILLE

A la Mairie, M. Bompard, sénateur, ancien ambassadeur, fit connaître les aspirations matérielles du département et assura que la Lorraine consentira tous les sacrifices nécessaires à l'indépendance économique de la France.

LE BANQUET

L'après-midi, un banquet a été offert par la ville de Metz, le conseil général de la Moselle, les Chambres de Commerce et des métiers.

Le déjeuner, luxueusement servi, comprend deux cent cinquante couverts.

Après l'allocution de M. Manceron, préfet de la Moselle, les discours de MM. Vautrin, Guy de Wendel, Bompard furent vigoureusement applaudis et salués par les cris enthousiastes de: « Vive la France! »

Discours de M. Doumergue

M. Doumergue, dans son discours, dit les élans de son cœur au milieu des populations lorraines redevenues françaises, grâce au traité de Versailles. Il reprit et commenta la phrase du maire et de M. Bompard, sénateur, sur Metz qui s'unit à la France dès le 16e siècle pour être son champion dans les marches de l'Est et son bastion défensif. Aussi le Président de la République française est-il venu pour lui apporter le salut de toute la patrie. La cruelle défaite de 1870 a été heureusement réparée 47 ans plus tard.

La paix est nécessaire à tous. Nous avons pris l'initiative de mesures; mais le maintien de cette paix serait précaire si notre sécurité n'était qu'imparfaitement garantie. Il est indispensable que la France ne se laisse affaiblir en aucune manière.

Poursuivant son discours, M. Doumergue déclare que la France perdrait de sa force si les crises désordonnées du change continuaient à diminuer la puissance d'achat de sa monnaie et arrivaient à rendre inopérants ses efforts considérables pour équilibrer son budget, tenir ses engagements, rétablir sur des bases solides sa situation financière.

Nous ne serions pas les seuls à être victimes de ces crises. Toute l'économie mondiale en pâtirait. Espérons que les esprits avisés des grands pays producteurs le comprendront. Comptons d'abord sur nous-mêmes et sur les admirables qualités de notre race. Elles ont fait l'admiration du monde et porté au pinacle le prestige et l'autorité de notre pays.

En terminant, le Président de la République lève son verre « à Metz, au patriotisme lorrain, à leur fervent amour pour la France et la République ».

Les paroles énergiques du Président de la République, écoutées debout par l'assistance, obtiennent le plus grand succès.

A 14 h. 45, le Président de la République assiste, de l'une des fenêtres de l'Hôtel de Ville, au magnifique défilé des sociétés de préparation militaire de la Moselle.

M. Gaston Doumergue est l'objet, de la part de la foule massée sur la place d'Armes, d'ovations prolongées. Le Président de la République manifeste avec émotion, aux personnalités qui l'entourent, la joie qui l'étreint à la vue de la jeunesse française si allante, si rayonnante d'énergie.

UNE VISITE A L'ECOLE NORMALE

Après avoir assisté à ce brillant défilé, M. Gaston Doumergue se rend, à 15 heures, à l'Ecole normale où il est salué par M. Charlety, recteur de l'Université.

Le Président visite aussi l'Hôpital militaire de Plantières, où il adresse des paroles réconfortantes aux soldats, très peu nombreux heureusement, qui y sont soignés.

Le Président de la République part ensuite pour le Stade Bellecroix, où il est reçu par le maréchal Franchet d'Esperey. M. Gaston Doumergue passe entre les drapeaux de toutes les sociétés de gymnastique qui sont réunies sur la pelouse du Stade. Le décor est charmant.

Le Président quitte le Stade à 15 h. 15, pour se rendre directement à la gare. Sur tout le parcours, M. Doumergue est encore applaudi aux cris de: « Vive la France! Vive la République! »

LE DÉPART POUR PARIS

A la gare, M. Doumergue et les ministres prennent congé du maréchal Franchet d'Esperey, du général de Lardemelle, du maire, du préfet et des parlementaires du département. M. Doumergue les remercie encore de l'accueil si cordial que lui ont fait les Messins. Le train présidentiel part à 16 h. 45, pour Paris.

Le congrès socialiste de Clermont-Ferrand

LA POLITIQUE GÉNÉRALE

INTERVENTION DE M. LEBAS, DÉPUTÉ DU NORD, QUI DEMANDE, POUR LE PARTI, « UNE CONSCIENCE ET UNE DISCIPLINE INTANGIBLES », ET COMBAT LA PROPOSITION DE FRONT UNIQUE FAITE PAR LE PARTI COMMUNISTE

SEANCE DU MATIN

Clermont-Ferrand, 24 mai. — On a repris ce matin la discussion de la politique générale.

M. Dolay (Meurthe-et-Moselle), a dit qu'il ne faut pas imposer trop de discipline aux élus du parti au Parlement.

M. Compère-Morel a ensuite exposé le caractère des relations susceptibles d'exister entre le parti socialiste et les autres fractions républicaines.

Examinant la nature des rapports que le parti peut avoir avec les communistes, l'orateur estime qu'il faut poursuivre l'unité politique et syndicale du prolétariat parce que rien d'utile ne pourra être tenté si ceux qui poursuivent le même but sont séparés; mais, pour préparer cette unité, le parti communiste ne doit pas tromper ses troupes en même temps que celles du parti auquel il s'adresse. Point d'arrière-pensée, point de combinaisons en faveur des partis sur le dos de la classe ouvrière, le parti socialiste doit rester avant tout indépendant, fidèle à sa tradition et éviter des déviations qui ne pourraient que lui porter préjudice.

Le discours de M. Compère-Morel a été très applaudi.

On a entendu ensuite **MM. Richeux et Ukry,** qui ont réclamé l'obligation de l'unité de vote du groupe parlementaire après décision de la C.A.P.

M. Inghels, parlant de Deat, a déclaré que celui-ci, élu dans la Marne, grâce à l'appui d'un journal dont il incrimine la campagne, ne peut plus être admis au groupe parlementaire du parti.

M. Peters, au nom des militants de la Marne, a défendu M. Deat et l'attitude de la Fédération du département de la Marne.

SEANCE DE L'APRES-MIDI

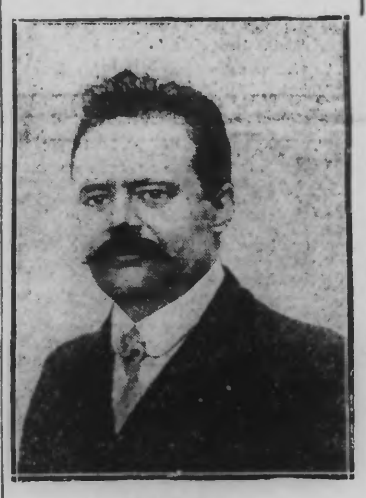
Clermont-Ferrand, 24 mai. — La séance de l'après-midi du Congrès socialiste est présidée par M. Paulin, député du Puy-de-Dôme.

On acclame M. Breitscheid, député au Reichstag, représentant la social-démocratie d'Allemagne qui prend place au bureau.

M. LEBAS ET LA DISCIPLINE DU PARTI

La discussion reprend aussitôt et on entend **M. Lebas, député du Nord maire de Roubaix.**

A propos de la discipline du groupe parlementaire, M. Lebas fait l'historique du cabinet Briand, avec MM. Doumer et Malvy aux Finances et à l'Intérieur, puis avec des remplaçants moins à gauche dans ces ministères respectifs. Il rappelle que le groupe eut à se prononcer sur la taxe civique et l'augmentation de celle sur le chiffre d'affaires présentées par M. Raoul Péret, taxes inacceptables pour le parti socialiste.



M. J.-B. LEBAS
maire de Roubaix, député du Nord

MM. Marquet et Renaudel proposèrent de voter contre pour des raisons politiques; lui, Lebas, proposa de voter contre pour des raisons financières. Le groupe décida de s'abstenir. Par discipline, lui, Lebas, s'abstint, avec la majorité du groupe. Une minorité vota contre. Les événements prouvent que le groupe eut raison de s'abstenir et de ne pas renverser le ministère ou de le laisser tomber à cette occasion, car la droite de la Chambre, avec M. De Wendel, vota contre aussi, malgré ses principes, uniquement pour renverser le ministère et amener la constitution d'un cabinet de concentration ou plutôt de réaction.

Poursuivant, M. Lebas déclare que lorsque le gouvernement sera obligé de présenter des projets de prélèvement sur le capital pour assurer le redressement financier, le groupe parlementaire, n'aura pas à engager des négociations avec les groupes radicaux, il n'aura qu'à agir par lui-même. Il a déjà prouvé sa volonté et sa force, en faisant relever, de lui-même, l'allocation de l'Etat aux mutilés ou pensionnés du travail.

LE FRONT UNIQUE

« Un coup de poignard dans le dos au parti socialiste. »

M. Lebas constate aussi, comme M. Compère-Morel, qu'à propos de front unique, tôt ou tard, mais sûrement, l'unité du prolétariat travailleur et socialiste se refera inéluctablement; mais il faudra, de part et d'autre, de la sincérité et de la loyauté.

A l'heure actuelle, l'offre du parti communiste n'est qu'une obéissance à un mot d'ordre de Moscou, peut-être pour donner le coup de poignard dans le dos au parti socialiste. La C.A.P.A. a donc eu raison de répondre par un refus poli.

M. Lebas arrive à l'élection de la Marne. La C.A.P.A. a agi conformément à son dessein en interdisant le Cartel, qui n'avait pas été pratiqué dans ce département aux élections générales. Tout le monde sait qu'au plus-aller, au 2e tour, les socialistes auraient fait leur devoir. Si l'on absout l'exemple de la Fédération de la Marne, toutes les fédérations, tous les comités se croiront le droit d'avoir une politique et une tactique locales et personnelles.

PROTESTATIONS DES DÉLÉGUÉS DE LA MARNE

Les délégués de la Marne et d'autres départements, du Tarn en particulier, protestent. **L'un déclare que M. Lebas n'a été élu dans le nord que grâce à toutes les voix de gauche.** M. Lebas réfute des allégations, bonnes, dit-il, dans la bouche de réactionnaires ou de bolchevistes. Il conclut que le parti, qui fut débordé à Tours parce qu'il parut être en retard devant un parti plus révolutionnaire, doit avoir une conscience et une discipline intangibles. (Applaudissements).

DEUX ORDRES DU JOUR

On adopte, sans discussion, deux ordres du jour présentés par toutes les personnalités du parti, invitant le gouvernement à faire la lumière complète dans l'affaire des faux billets de Hongrie et le scande du procès de Budapest et adressant un témoignage de sympathie aux socialistes polonais en raison des événements actuels.

M. GOUDE COMBAT LA THEORIE DE M. LEBAS

M. Goude, député du Finistère, défend la Fédération de la Marne. La théorie de Lebas n'est qu'une théorie. Elle est trop absolue.

M. Goude craint que l'intransigeance du parti n'amène la constitution d'un cabinet de droite, parce qu'à la Chambre et au Parlement, il ne faut pas compter seulement avec l'importance numérique des groupes, mais aussi avec les interventions gouvernementales agissant sur l'esprit essentiellement malléable de chaque député. Le Congrès ne voudra pas cela, qu'il règle simplement ses formules de discipline.

M. Goude n'accepte pas non plus les conversations avec les communistes.

(*Lire la suite en Dernière Heure*)

BILLET PARISIEN

LE DISCOURS DE M. DOUMERGUE

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 24 MAI (MINUIT).

Les fêtes de la Pentecôte devaient tout naturellement donner lieu à des discours politiques. Hier, c'était M. Herriot qui parlait à Saint-Etienne au Congrès de la Ligue de l'Enseignement. Aujourd'hui, c'est M. le Président de la République qui a fait, à Metz, un exposé de la situation actuelle de notre pays dans le monde.

Ces deux discours rendent un son bien différent. Tandis que l'allocution de M. le Président de la Chambre était destinée à un auditoire de partisans, celle de M. Doumergue s'est assigné un but plus noble ; c'est à la France entière, bien mieux, c'est à l'univers civilisé, qui suit avec curiosité et quelque mépris parfois le développement de la crise que nous traversons, que le Président de la République s'est adressé. Il a montré l'effort gigantesque accompli pendant et après la guerre par nos compatriotes. Cet effort doit-il cesser? Est-il temps de considérer la tâche comme achevée? Non! car l'œuvre est de longue haleine. Le chef de l'Etat nous en prévient pour que nous ne nous laissions pas aller au découragement. « Pour nous sauver, a-t-il dit, comptons d'abord sur nous-mêmes et sur toutes ces admirables qualités dont nous avons fait preuve au cours de la guerre.»

Et il a ajouté ces paroles significatives: « Ces qualités, ne laissons pas croire qu'elles se sont évanouies et que nous sommes incapables de les faire revivre devant un danger autre que celui de la guerre. »

On comprend que M. le Président de la République n'ait pas pu s'exprimer dans des termes plus précis encore; mais personne, et surtout personne de nos populations recouvrées, au milieu desquelles il a prononcé ces paroles, ne pourra s'y méprendre: l'union des Français, sans distinction de croyances et d'opinions, qui fut nécessaire pour la victoire militaire, ne l'est pas moins pour la victoire financière.

Dans une France agitée par des luttes de partis, la confiance dans l'Etat ne saurait renaître. Cette confiance ne renaîtra que dans le calme et la concorde, et c'est bien là la leçon que M. Doumergue nous a donnée dans son discours.

Un pareil langage ne pouvait que rencontrer de la sympathie parmi les populations lorraines qui ont souffert des entreprises sectaires que l'on sait. Espérons que les actes de notre politique ne tarderont pas à s'inspirer des paroles d'apaisement prononcées par le chef de l'Etat.

R...

Mgr Maglione est nommé Nonce à Paris

Rome, 24 mai. — Mgr Maglione, nonce à Berne, est nommé nonce à Paris.

LA GRÈVE DES MINEURS ANGLAIS

Les subsides du Gouvernement supprimés à partir du 31 mai

Londres, 24 mai. — On sait que M. Baldwin a déclaré qu'à partir du 31 courant, l'industrie du charbon ne recevrait plus de subventions gouvernementales et que les propriétaires devraient s'entendre avec les mineurs.

Certains journaux qualifient d'ultimatum cette décision. Ainsi fait, notamment, le « Daily Hérald » (travailliste) qui écrit que les mineurs devront s'attendre à voir réduire leurs salaires.

Une souscription de 274.000 livres des mineurs russes

Londres, 24 mai. — Dans un discours qu'il a prononcé au pays de Galles, M. Cook, secrétaire général des mineurs, a dit qu'il venait de recevoir un télégramme lui annonçant que les mineurs russes avaient recueilli une somme égale à celle qu'ils avaient déjà obtenue par souscriptions pour venir en aide aux mineurs anglais. Cette somme est d'environ 274.000 livres sterling.

M. Cook a ajouté que d'autres secours arrivaient aussi vite des diverses parties de l'Europe et il s'est livré à une violente attaque contre le Congrès des Trade-Unions.

LE PLUS JEUNE PEINTRE DU SALON

(Wide World photos)

TONY RICOU A COTÉ DE SA TOILE

Le jeune Tony Ricou, fils du directeur de l'Opéra-Comique, a envoyé à la Société nationale des Beaux-Arts une toile qui a été reçue.

EN POLOGNE

Le maréchal Pilsudski reste fidèle à l'alliance française

Varsovie, 24 mai. — Le maréchal Pilsudski interviewé, a déclaré notamment:

En ce qui concerne la politique intérieure, le maréchal s'est exprimé ainsi:

— L'alliance franco-polonaise a été signée à Paris par moi-même et je puis vous dire que les derniers événements ne modifieront aucunement la politique traditionnelle de la Pologne qui est de marcher loyalement avec la France la main dans la main.

— J'ai voulu garder le silence jusqu'au moment où la date de la convocation de l'assemblée nationale sera fixée. Dans deux ou trois jours, je sortirai de la réserve que j'ai observée jusqu'ici et je ferai des déclarations officielles.

BONS MOTS

Un soir, à dîner, parlant de deux collaborateurs qui ont produit beaucoup de vaudevilles médiocres et de romans sans valeur, un convive envoya cette boutade:

— Il paraît qu'un des deux ne sait pas lire?

Alfred Capus répliqua de son ton le plus aimable:

— Qu'est-ce que ça fait puisque l'autre ne sait pas écrire!

***

LE PROMENEUR SOLITAIRE ET L'AMI ENCOMBRANT. — *...et, le dimanche, mon plaisir favori? aller dans la forêt, au milieu des grands arbres, faire des promenades et rêver... mais seul, bien entendu, absolument seul!*

— Comme je vous comprends! Moi aussi, j'adore ça... Tenez, dimanche prochain, je vais avec vous!

L'action néfaste de M. Varenne en Indo-Chine

Une interpellation de M. Outrey

Paris, 24 mai. — M. Ernest Outrey, député de la Cochinchine, annonce qu'il demandera à la rentrée à interpeller le Gouvernement :

1° Sur l'action néfaste en Indochine du gouverneur Alexandre Varenne ; 2° Sur la violation, à l'instigation et sur les conseils de révolutionnaires et d'agitateurs annamites du traité de protectorat franco-annamite de 1884 et sur la spoliation dont a été l'objet le jeune roi d'Annam, un enfant de 12 ans, par la signature de la convention du 6 novembre 1925, qui enlève au jeune souverain les prérogatives royales.

CEUX QUI RÉUSSISSENT !

DEUX ÉMIGRANTS FRANÇAIS reviennent millionnaires d'Amérique

L'un d'eux souscrit 50.000 fr. pour la contribution volontaire

Bordeaux, 24 mai. — Deux Français, qui avaient émigré en Amérique et y sont devenus millionnaires, sont arrivés à Bordeaux, à bord du vapeur « Roussillon », venant du Canada.

L'un d'eux, M. Etchebarray, âgé aujourd'hui de 86 ans, était parti sans un sou vaillant; il est aujourd'hui riche de plusieurs millions. Détail amusant: il avait voulu coiffer, pour débarquer, le chapeau de cow-boy qu'il avait acheté, il y a quarante ans, à son départ pour le Nouveau-Monde. Après avoir passé quelques mois à Pau, sa ville natale, M. Etchebarray retournera en Amérique.

L'autre millionnaire, M. Stibio, est originaire de Mezin (Lot-et-Garonne). Par une délicate attention, son premier geste, en remettant le pied sur le sol de France, a été de verser 50.000 francs à titre de contribution volontaire.

Voir, page 2, nos DÉPÊCHES de la DERNIÈRE HEURE.

LES ELECTIONS LEGISLATIVES EN EGYPTE

SUCCÈS DES NATIONALISTES partisans de Zaghloul Pacha

Le Caire, 24 mai. — A l'heure actuelle, les résultats connus des élections législatives montrent que les partisans de Zaghoul Pacha ont 188 sièges; les libéraux, 19; les indépendants, 15; les nationalistes, 3. Tous les résultats ne sont pas encore connus.

ZAGHLOUL PACHA

Parmi les faits intéressants, on signale qu'un ancien ministre des communications a eu 183 voix alors que son concurrent en recevait 19.526.